

LA PARABOLE DE L'INONDATION



Pierre-Cervais Majeau, prêtre

Des laboureurs vivaient paisibles et contents dans un riche village. Dès l'aurore, ils allaient travailler à leurs champs et revenaient le soir en chantant. Pour prix de leurs travaux, à tous les ans, la nature donnait du blé et des enfants. Or il arriva qu'une année, une grande sécheresse fit ouvrir la terre crevassée sous un soleil d'airain. Pas de pluie, pas de rosée, le grain noircit sur les tiges séchées. On tremble de mourir de faim. Les villageois se rassemblent, en hâte on délibère. Quelques vieillards, gens d'esprit et de sens, proposèrent un sage parti : amener l'eau de la montagne où se trouve un lac profond. « Allez saigner ce lac! Disaient les vieillards , mais sachez aménager quelques saignées afin que vous puissiez diriger ces eaux bienfaisantes sur vos terres desséchées. » Mille jeunes gens, armés de boyaux, de pics, et d'autres instruments, accourent vers le lac ; la terre est travaillée, on perce à cent endroits à la fois, l'ouverture ne sera jamais assez large! Les eaux se ruent sur les digues affaiblies, et roulent par-dessus à grands flots. Le lendemain matin, on voit flotter les blés, tout est noyé, tout est perdu. La douleur est extrême et on blâme les vieillards : « C'est vous qui nous coûtez notre moisson! » - « Notre conseil était salutaire, mais ce qu'on vient de faire est fort loin du conseil et de la raison. Nous voulions un peu d'eau, vous nous lâchez la bonde. » L'excès d'un très grand bien devient un très grand mal. Le sage arrose doucement, l'insensé inonde tout de suite. (D'après une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Cette eau descendant de la montagne et qui vivifierait la plaine représente les valeurs du Royaume appelés à transfigurer notre humanité. « Depuis l'époque où Jean-Baptiste prêchait jusqu'à présent, le Royaume de Dieu subit la violence et les violents cherchent à s'en emparer. » (Mt 11,12) Cette parole du Christ s'actualise encore aujourd'hui quand, au nom du Royaume, nous voudrions en contrôler l'accès. Au cours de l'Histoire, les dérapages en ce sens n'ont pas manqué rendant les violences, les persécutions, les excommunications encore plus nombreuses. Nous sommes gestionnaires des eaux vivifiantes du Royaume sans en être les possesseurs. Cette parabole de l'inondation nous apprend que les dommages sont terrifiants quand des enthousiasmes délirants nous conduiraient à l'intolérance, à la manipulation des personnes. Nous observons cela chaque jour dans des régions où au nom de la religion, nous emprisonnons, nous persécutons, nous maintenons des structures avilissantes à l'égard des femmes, des enfants. Les eaux vivifiantes du royaume peuvent se transformer en ondes mortifères

surtout quand des violents s'en emparent pour faire valoir leur pouvoir, leur puissance et leur arrogance. « Parmi vous, qu'il n'en soit pas ainsi! Que celui qui veut être premier, se fasse dernier et serviteur de tous. » (Mc 9, 35) Comment ne pas évoquer ici la parabole des vigneronniers homicides qui décident de s'emparer du fils pour devenir propriétaires du vignoble; le vignoble, le Royaume, leur sera enlevé pour être confié à des gens qui lui feront produire des fruits propres à ce Royaume. (Mt 21, 33-45) Produire des fruits propres au Royaume, c'est s'inspirer des valeurs évangéliques afin d'être levain. L'Évangile nous propose de devenir le levain et non pas la pâte. Vouloir devenir la pâte c'est exercer de la violence pour s'emparer du Royaume, lui refusant de produire ses fruits propres.

Dès la pointe du jour, notre jeune pasteur Colas, sortant de son hameau, conduit son troupeau au pâturage. Sur sa route, il trouve un ruisseau que, la nuit précédente, un effroyable orage avait rendu torrent; mais alors comment passer ces eaux? Chien, brebis et berger, tout s'arrête au rivage. En faisant un circuit, on peut rejoindre un pont; c'était plus sûr mais c'était plus loin. Colas veut abréger. D'abord il considère qu'il peut traverser cette rivière, et comme ses béliers sont forts, il conclut que sans grands efforts, le troupeau sautera. Plus vite fait que dit, il s'élançe, son chien saute avec lui; aux béliers d'entrer en danse à qui mieux mieux. Tout saute et Colas les excite. Après les béliers, les moutons sautèrent assez bien mais les brebis vinrent ensuite. Les agneaux, les vieillards, les faibles, les peureux, les mutins, corps toujours nombreux, se refusaient le saut ou sautaient de colère et soit par faiblesse ou par dépit, se laissaient choir dans la rivière furieuse. Il s'en noya le quart, un autre quart s'enfuit et périt sous la dent des loups. Colas réduit à la misère, s'aperçut trop tard que pour un bon pasteur le plus court n'est pas le meilleur. (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Le pasteur Colas a agi selon ses intérêts provoquant ainsi la perte de son troupeau. Il arrive ainsi que le pasteur oublie qu'il est appelé à faire passer la vie de ses brebis en premier, affrontant les dangers et les périls. Le bon berger conduit son troupeau aux endroits sûrs, son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits. (Is. 40,11) Le pasteur pour qui les brebis ne comptent pas vraiment, fait passer ses intérêts en premier, le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. (Jn 10, 7-18) La parabole de l'inondation et celle du pasteur Colas nous rappellent les drames que nous connaissons maintenant au sein de notre humanité nous apparaissant comme une bergerie sans vrai berger. Les dictateurs déçus des derniers jours illustrent bien ce qui arrive quand les violents s'emparent du Royaume présent au cœur de notre humanité. « Parmi vous qu'il n'en soit pas ainsi! »



